

La préprofessionnalisation : moment où construction identitaire et désir artistique interagissent.

Le centre des arts du cirque Balthazar est une école d'art accueillant des jeunes de 16 à 24 ans. L'arrivée dans ce lieu correspond souvent à un changement de mode de vie nécessitant un accompagnement vers l'autonomie : départ de la structure familiale, arrivée dans une nouvelle ville, etc...

Or, les futurs professionnels poursuivront leur construction identitaire dans un espace d'expériences artistiques.

C'est donc un lieu de vie où les liens existant entre dynamique identitaire et démarche artistique doivent pouvoir se tisser.

Le jeune adulte en formation aux arts du cirque est soumis à de fortes pressions issues des enjeux de sa formation et des exigences de la création artistique.

A cette occasion, il peut manifester des signes de l'ordre de la crise identitaire.

Il doit pouvoir retrouver confiance en lui pour affronter les remaniements psychiques, exprimer sa corporalité à travers la création et se repositionner pour confirmer la nature de son désir et la valeur de son projet.

Au début, les stagiaires arrivent dans un espace d'expérience où ils peuvent poser un questionnement identitaire.

Les formateurs ne comprennent pas toujours les « blocages » techniques ou les « pannes » de créativité auxquels les jeunes comme eux-mêmes se trouvent confrontés. Or il ne s'agit pas de problèmes d'apprentissage mais aussi de processus de construction et de remaniements identitaires.

Pour les futurs artistes, le choix professionnel engage un choix de vie qui provoque des changements importants. Les processus de la dynamique identitaire sont fortement sollicités, les efforts de réaménagement des investissements internes sont importants, provoqués par une tension existant entre la formation (comme enjeu de réussite du projet professionnel) et les exigences d'une pratique corporelle et

artistique requise par la création (qui nécessite du « lâcher prise »). Les jeunes artistes sont alors traversés d'incertitudes et tiraillés entre « penser » et « sentir ».

Le corps va se trouver support de ce paradoxe ce qui engendre très souvent des doutes et quelquefois des contre performances voire éventuellement une blessure qui va venir mettre « en veille » les exigences. Mais ils peuvent aussi exprimer le différentiel existant entre les deux sous forme créative, il peut être incarné, scénarisé lors d'improvisations qui deviennent porteuses de ces questions généreront des recherches et le début d'une démarche artistique singulière.

« On est dans la pure sensation. Passer par le corps c'est aussi élaborer ce que tu as dans la tête, c'est avec et par le corps que l'idée devient visible » dit une artiste.

D'autre part, David Le Breton formule ceci :

« Si les risques pour la vie sont le premier souci des gens des cirque, il y en a un autre non moindre qui touche au sentiment d'identité, c'est-à-dire à l'estime de soi : la peur de ne pas être à la hauteur. »

Le corps se risquant engage le travail de transformation : le corps va mettre en forme une singularité et se risquer en public car elle doit être confirmée par le regard d'autrui pour être reconnue.

Dans un environnement fiable, en confiance, l'artiste va expérimenter ses possibilités de métamorphoses et d'expressions corporelles de manière ludique et grâce à la spontanéité du corps en jeu, avec jubilation, il va faire jaillir l'inédit et découvrir des pistes de travail afin de créer l'exploit. Sa prouesse sera la poésie d'expériences fondamentales singulières. Le spectacle de cirque, serait un déploiement d'expériences intimes sous le regard d'autrui.

On voit que le corps est à la fois dans le registre de la « pure sensation » mais aussi -et entre autre, par l'intermédiaire du regard du public- il se trouve porteur de sens. Le corps de cirque est un miroir sensible : les effets de la présence orientent ce qu'on pourrait nommer un « poème du corps », à la fois compris car codé par la

geste sociale sur le plan du « penser » et à la fois déchiffré singulièrement car interprété par une empathie d'ordre kinesthésique sur le plan du « sentir ».

En offrant un cadre, stable et ouvert, délimitant un espace garanti pour que le sujet se risque, la pratique des arts du cirque devient une aire d'expérience de la métamorphose ; c'est-à-dire, engageant un travail de transformation comme soutien au passage (de ce que l'on était à ce que l'on devient) ce qui constituerait un accompagnement pour les personnes en train de se construire au plan de l'identité. C'est la congruence du désir entre penser et sentir, qui permettra de s'imaginer comme professionnel.

En inaugurant une circulation entre formation et création ce lieu permettra le début des résonances qui engendreront ensuite une démarche professionnelle singulière, spécifique à chaque artiste entre sa vie et son art.